CINÉ-CORPS
et **CINÉDANSE**
présentent

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui !

Dans le cadre du festival **Waterproof, plongez dans la danse !**

28.01 > 10.02 2023

28.01 > 05.02 Musée des beaux-arts
03.02 > 10.02 Frac Bretagne
Rennes

Projections de films de danse
Performances
Rencontres
Workshops

Commissaires d'exposition :
Virginie Combet
Sylvain Bleau

Danse dans la neige (extrait *Les Saisons Sullivan*, 2007), chorégraphie de Françoise Sullivan, danseuse Ginette Boutin, photo © Steeve Desrosiers

> Présentation du festival Ciné-Corps

Il s'adresse à tous les publics qui éprouvent de la curiosité pour le cinéma, l'art contemporain ou le spectacle vivant. Le festival a pour ambition de donner à voir des formes artistiques qui questionnent le corps et le sens que le mouvement lui confère. Aucune forme n'est exclue, court et long métrage de fiction, documentaire, films expérimentaux, animation, en passant par l'archive et la réalité virtuelle. Les projections viennent s'enrichir de rencontres avec des invités chorégraphes, réalisateurs, théoriciens ou interprètes qui viennent éclairer l'élaboration des œuvres.

En novembre 2009 débutent au cinéma Odyssée à Strasbourg les programmations mensuelles de films de danse sous le nom de Ciné-Corps, afin de permettre à un grand public de découvrir des œuvres ciblées sur le mouvement et le corps.

Le public manifesta de l'intérêt et les programmations furent renouvelées pour la saison 2010/2011. Ces succès nous poussèrent à envisager des temps forts autour de ces séances, enchaînant plusieurs propositions afin d'offrir au public un large spectre de films. C'est la naissance du Festival Ciné-Corps, dont 2012 fût la première édition, invitant les spectateurs à aller à la rencontre d'œuvres de tous horizons : Inde, Chine, Tibet, Congo, Argentine, Allemagne, Egypte, Europe Centrale, Canada… Le festival s'est développé depuis dix années sur le territoire français dans plusieurs villes et à l'étranger, sous différentes formes, projections, workshops, expositions, rencontres, nouveaux médias, performances, et invitations diverses à tout repenser.

> Présentation Cinédanse

Après des éditions à Montréal en 2012 et à Québec en 2015, Cinédanse a pris la route d'Ottawa, la Capitale canadienne et s'est posée à la nouvelle Cour des arts du 17 au 22 septembre dernier. La 3e édition de notre événement nomade avait pour thème « Guérir les blessures », inspiré par le film ***Healing Scars*** réalisé par la jeune autochtone Darian Smith de la nation Algonquine de la communauté de Kitigan Zibi au Québec.

Fondée par Sylvain Bleau il y a maintenant huit ans, La Caravane de Phoebus, organisme porté par des valeurs humanistes et progressistes – producteur du festival Cinédanse et d'activités connexes – œuvre en danse et dans plusieurs autres disciplines qui lui tournent autour : le cinéma, les arts visuels et les arts numériques.

Pendant plus de 10 ans, Sylvain Bleau a évolué au sein de l'équipe de direction des Grands Ballets Canadiens et auprès du chorégraphe Édouard Lock chez La La La Human Steps. À la fin des années 2000, il participe à la renaissance du théâtre La Chapelle, reconnu aujourd'hui comme un haut-lieu d'avant-garde à Montréal.

À titre commissaire ou porte-parole, Sylvain Bleau a promu, soutenu et présenté plusieurs artistes dont les œuvres questionnent la fluidité des genres et défendent l'acceptation de l'amour sous toutes ses formes.

Echolalie Production : Lionel Berg, Zoé Raphael, Broussais Dang

Cinédanse : Andréanne Mercier, Simon Paradis, Tarek Ibrahim

Remerciements : Michèle Bargues, Odile Baudoux, Nathaniel Huard, Margaux Bruet, Alexandre Lacourtiade, Sabine Trégouët

Pensées éternelles : Blas Alonso Garcia

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui!

28.01 >10.02 2023

28.01 > 05.02 Musée des beaux-arts
03.02 >10.02 Frac Bretagne
Rennes

Notre proposition prend source dans le mouvement artistique historique québécois du Refus global.

Il surgit sous la forme d'un manifeste artistique, publié secrètement en août 1948 à Montréal par les Automatistes, collectif d'artistes sollicitant les pulsions automatiques des réflexes, valorisant les qualités natives plutôt que les connaissances extérieures. Son auteur, le peintre Paul-Émile Borduas, remet en question les valeurs traditionnelles de la société québécoise, comme la foi catholique et l'attachement aux valeurs ancestrales. Assoiffés de mieux-être, ils ont pour but de réveiller la population maintenue dans un état d'ignorance. La bourgeoisie n'est pas tant la cible. Il s'agit plutôt de s'élever contre des méthodes d'obscurantisme concertées : une collusion entre le clergé et les pouvoirs publics. Il est contresigné par quinze artistes, dont huit hommes et sept femmes, proportion hors du commun à cette époque. Au début, le mouvement ressemblait un peu à une blague, un « OVNI », jusqu'à la construction du mythe.

L'impact vient de l'originalité multidisciplinaire de l'objet, tous les arts pouvant être inclus dans le mouvement.

L'artiste n'est pas une femme ou un homme détaché de la société.

L'une des œuvres majeures est la performance de danse contemporaine ***Danse dans la neige*** de Françoise Sullivan en 1948, aux pieds du Mont-Saint-Hilaire, en compagnie de Jean-Paul Riopelle et Maurice Perron. Artiste multidisciplinaire, pionnière de tout, peintre, sculptrice et chorégraphe, Françoise Sullivan est âgée de 99 ans et travaille toujours aujourd'hui. Elle fait partie des cosignataires de la création originelle du mouvement avec son texte ***La danse et l'espoir***, qui situe théoriquement son travail. Sur sa propre pratique artistique, Françoise Sullivan explique : « Avoir une vision, ce n'est pas imaginer l'œuvre accomplie avant de la réaliser. Le processus, le réel des choses apporte des obstacles, mais aussi des solutions inattendues et dont on ne tient pas compte quand ça se passe au niveau de la tête […]. Ce qui est excitant, c'est justement l'inconnu dans lequel on entre, les choix continuels qui s'imposent au fur et à mesure, et les nécessités qui commandent ».

Une série de photos est issue de cette création originale. En 2007, Françoise Sullivan elle-même reprend ce projet avec le réalisateur Mario Côté, pour une reconstitution cinématographique, qui est le premier film de cette programmation, également à l'origine de celle-ci. Cette performance de danse a un rôle marquant dans l'histoire de l'art, pouvant représenter à elle seule le mouvement Refus global, sa facture et son originalité.

> Le temps historique de l'inclusion

En 1998, Manon Barbeau, la fille de Suzanne Meloche et Marcel Barbeau, membres des Automatistes et signataires légendaires du Refus global aux côtés de Borduas, signe le long-métrage documentaire ***Les enfants de Refus global***. Celui-ci porte sur l'engagement de ses parents, mais également les ravages familiaux et psychologiques de son application, dans une perspective de réflexion à rebours.

Elle-même réalisatrice engagée, elle œuvre pour l'autonomie des communautés autochtones et travaille avec des adolescents issus des Premières Nations (terme désignant les populations « amérindiennes » autochtones qui peuplaient le territoire avant l'arrivée des colons européens).

Au cours des décennies 1960, 1970 et 1980, alors que le Québec désire s'émanciper culturellement et économiquement, en tant que peuple francophone en terre d'Amérique et dans le monde, des leaders autochtones clament à leur tour, et de plus en plus vivement, des revendications territoriales et d'autonomie gouvernementale. Des artistes comme Manon Barbeau ont la sensibilité de les entendre et de faire les liens qui s'imposent. Doucement, un mouvement émerge, qui cherche à décloisonner et décoloniser la pensée des uns et des autres, trop longtemps contenue dans les réserves autochtones et dans l'esprit des francophones du Québec.

Pour mieux comprendre l'histoire coloniale du Canada, fondée par les forces anglaises en 1867 : il est voté près de dix ans plus tard, en 1876, la « Loi sur les Indiens », de juridiction fédérale. Ils deviennent alors « la pupille » protégée de la Reine du Canada, et de libres partout sur le territoire, ils sont immobilisés dans des réserves, ce qui éteint à petit feu le nomadisme des uns et les savoir-faire de plusieurs clans. Quatre ans plus tard, en 1880, le gouvernement du Québec vote la « Loi sur les mines », qui immobilisera le reste de la colonie quant à l'usage des richesses naturelles et des sous-sols, au profit des prospecteurs s'étant acquittés de montants symboliques pour acquérir des parcelles de sous-sols. Cette superposition de droits fondamentaux n'a fait que contribuer à la séparation culturelle des peuples parcourant les mêmes territoires. Les autochtones se retrouveront ainsi instrumentalisés entre les deux juridictions, sans toutefois être considérés dans les projets collectifs.

Le théâtre, tel que nous le connaissons en Europe, n'existait pas chez les autochtones, pas plus que la danse destinée au Monarque et à sa Cour. Les mythes, les coutumes et les savoirs traditionnels sont transmis oralement par l'art du conte. La danse est plutôt un rituel sacré, qu'on leur interdira, d'ailleurs, partout au Canada jusqu'en 1951. Certains résistent, malgré l'acculturation identitaire subie en pensionnats religieux. Toutefois, depuis

1990, année de la « Crise d'Oka », une effervescente génération d'artistes autochtones professionnels monte sur scène, prennent la parole, notamment au cours des dernières années, depuis que de véritables politiques de réconciliation sont déployées.

Comme si elle avait transcendé la démarche de ses parents cosignataires du Refus global et son contexte familial, la cinéaste Manon Barbeau a été, avant l'heure, l'une des plus ferventes figures de proue de cette véritable réconciliation avec les Premières Nations, qui a cours actuellement au Québec. Les arts restent son principal atout pour tisser des ponts, avec en son cœur l'oralité, si présente chez les Autochtones.

Au début des années 2000, elle écrit un scénario de long-métrage de fiction, intitulé ***La fin du mépris***, avec une quinzaine de jeunes Atikamekw de Wemotaci. Parmi ces jeunes, Wapikoni Awashish, modèle de sa communauté, est la figure de proue du groupe. Elle disparaît accidentellement en 2002 à 20 ans. Manon Barbeau conçoit alors l'idée d'un studio mobile comme lieu de rassemblement, d'intervention et de création audiovisuelle et musicale pour les jeunes des Premières Nations et le baptise Wapikoni Mobile en hommage à Wapikoni Awashish. La mobilité fait partie intégrante de l'approche du Wapikoni : ils « roulent vers » les jeunes des communautés autochtones, pour leur offrir des ateliers pratiques adaptés à leur réalité et à leur culture.

Dix films de la programmation sont produits dans le cadre de Wapikoni Mobile. Le public pourra rencontrer deux des jeunes réalisateur.ice.s venu.e.s du Québec à Rennes pour présenter leurs œuvres. Suivra ***Le chemin rouge***, portant plus précisément sur le rituel Pow-wow.

Traditionnellement un événement sacré, il obéit à des règles strictes et célèbre notamment la fin de la répression des danses amérindiennes. Organisé tout d'abord dans les réserves, il est à présent mis en place sur tout le territoire, avec une ouverture internationale, et aux participants ou spectateurs non autochtones. Les danseurs qui dansent dans un Pow-wow portent des vêtements spectaculaires, souvent très colorés, brodés et perlés, avec des plumes et des colliers ou bracelets en os en guise d'accessoires. Ces habits traditionnels et leurs accessoires ne sont pas des costumes; ils se nomment des régalias. Le style de régalia correspond au style du danseur, mais reflète aussi l'appartenance à un clan ou un lien avec un animal-guide. En ce sens, le régalia a un caractère sacré.

La grande sagesse de la poétesse innue Joséphine Bacon donne des perspectives sur l'expérience humaine dans le long-métrage documentaire ***Habiter le mouvement*** de Beatriz Mediavilla. Toute sa vie, elle s'est abreuvée à la parole des aînés. Née à Pessamit, sur la Côte-Nord, elle débarque à Québec à la jeune vingtaine, pour suivre un cours de secrétariat. À Montréal, où elle vit depuis les années 1970, elle travaille auprès des anthropologues Rémi Savard, Sylvie Vincent et José Mailhot, ainsi qu'à l'Office national du film (ONF) auprès de Gilles Carle et d'Arthur Lamothe. L'oralité, qui définit sa culture autochtone, constitue la trame de sa vie d'artiste, encore aujourd'hui. Elle sert d'interprète, est traductrice, devient documentariste, est parolière et enseigne sa langue.

Près de 60 ans après la première, au Festival de Cannes en 1963, du célèbre documentaire ***Pour la suite du monde*** de Pierre Perrault et Michel Brault, ce film incarne encore le cinéma direct, qui a fait la marque du Québec dans le monde. Il a laissé sa trace qu'on peut retrouver dans la création contemporaine documentaire au Québec, et dans les films de la programmation.

> Le temps de la fluidité des genres

Depuis plus d'un demi-siècle, partout en Occident, le couple hétéronormé, modèle standardisé par la domination pendant deux millénaires des trois religions monothéistes – juive, chrétienne, et musulmane – est en complète redéfinition. Au Québec, dans les années 1950, le clergé catholique vit ses derniers sursauts de gloire, et son lot de patriarcat. Les femmes, de plus en plus, s'instruisent, sortent du carcan de reine du foyer et mère de famille nombreuse. C'est par leur curiosité que la société, au risque d'imploser par ses valeurs ancestrales, évolue. Les femmes s'émancipent, les rôles identitaires de l'homme et de la femme se déconstruisent.

Joséphine Bacon raconte qu'il régnait une grande liberté intime chez les Premières Nations au premier temps de la Nouvelle-France. La religion a bien sûr modifié cela. Lorsque l'homme ne pouvait chasser, sa femme prenait le relais. Les grands shamans, ces êtres bispirituels, sorciers moitié-homme, moitié-femme inspiraient, dans les communautés, le respect, pour leur complétude, leur grande sensibilité et leur nature de guérisseur. Les mentalités scrupuleuses et les tabous véhiculés par l'évangélisation ont bien évidemment étouffé cette identité fluide. Il est redevenu acceptable de vivre plus ou moins ouvertement son identité, au Québec comme en France, surtout pour les nouvelles générations.

Quoique de plus en plus reconnue, la fluidité des genres et des amours donne souvent lieu à une quasi-réplique du couple hétéronormé par les unions civiles, alors que le célibat est en hausse vertigineuse. Des maltraitances gangrènent nombre de sociétés moins progressistes où les membres de la communauté LGBTQ2+ / Queer (du terme anglo-saxon « étrange ») sont réprimés.

Un artiste ayant exprimé avec brio sur les scènes internationales et à l'écran l'émancipation de la femme, la redéfinition des rôles dans le couple, et l'androgynie contemporaine mondiale, est le chorégraphe et cinéaste montréalais Édouard Lock. Marocaine d'origine andalouse, sa mère a inspiré sa première pièce ***Lily Marlène dans la jungle***. La question du duo est très travaillée chez Lock, créateur de la compagnie québécoise La La La Human Steps, avec comme muse et complice durant dix-huit ans la grande Louise Lecavalier. Dès le début de ses explorations, il met en lumière la fluidité des genres dans la relation à l'autre, avec ***Human Sex Duo no1***, qui renverse le poids de chacun. Dans son très reconnu ***Amelia*** (dont la direction photo est assurée par André Turpin, complice actuel de Xavier Dolan), il met en scène des silhouettes androgynes, utilisant la pointe aussi chez l'homme et comme symbole de puissance phallique chez la femme. Lock explique que deux Drag Queens rencontrées jadis sur le boulevard Saint-Laurent sont le germe de cette œuvre et qu'au fond, à tout coup, il ne fait qu'observer nos âmes. Il cherche à déconstruire pour révéler, au lieu de construire une danse pour comprendre.

En écho au film documentaire ***Les enfants de Refus global***, de Manon Barbeau, nous proposerons ***Une courte histoire de la folie*** d'Isabelle Hayeur (2014), une fresque de vidéodanse sur l'histoire de la prise en charge de la santé mentale au Québec. Modèles sociétaux, de la gestion sociale de la maladie mentale, les Québécois tendent vers une inclusion équilibrée de la marginalité dans le tout, si bien qu'il y existe très peu de marginalité. Cette œuvre, qui brille par son originalité dans le genre de la vidéodanse, raconte l'histoire des politiques à ce sujet par la chorégraphie contemporaine. Il est très rare que le film de danse à économie limitée s'attaque à des sujets de société dans une perspective historique, ce qui est le cas ici avec un contenu narratif qui mérite d'être découvert.

Dans une démarche de réflexion institutionnelle, le film court ***Mouvement de passage*** illustre le travail de la chorégraphe Ariane Boulet. Elle s'adresse aux résidents en perte d'autonomie et en fin de vie dans leur chambre individuelle, pour accompagner et soutenir la pleine expression de leurs expériences hospitalières.

La programmation des films de danse de la scène québécoise se poursuit avec ***the_johnsons 00:11:56*** de l'artiste Nate Yaffe, qui fait retour sur la question de la liberté individuelle dans le contexte actuel de surveillance accrue, et la construction de stratégies queer.

Cette programmation se terminera avec ***Navigation***, le dernier film de la série sur la danse percussive de la réalisatrice Marlene Millar, avec la chorégraphe Sandy Silva. Initié avec le film ***Lay me low***, qui a fait le tour du monde, l'opus ***Navigation*** se confronte à la question contemporaine des migrants, tout en conservant la forme originelle de la série. Il s'agit d'un grand travail sur les processions; le premier épisode est une marche derrière un cercueil imaginaire. Le dernier épisode, réutilise cette forme pour mettre en scène la course des migrants aux frontières de l'Europe et des États-Unis.

Enfin, le public aura la chance de découvrir une performance et un workshop de Hoop ancestral de la chorégraphe Barbara Diabo, pour ses premières représentations en Europe avec un extrait de la pièce ***Danseurs du ciel.*** En 1907, le pont de Québec s'effondre, tuant 33 ferronniers Mohawks de la communauté de Kahnawake, provoquant une vague de séquelles qui touche le monde entier. Barbara rend hommage à son grand-père, l'un de ces hommes, ainsi qu'aux autres victimes de cette tragédie dans un extrait de son spectacle, dansant avec 33 cerceaux pour honorer les 33 hommes.

> La mise à jour de la vieille Europe face aux enjeux de l'intégration

La programmation des films d'artistes résidents en France reprend, à rebours, la dénomination du mouvement historique Refus global pour en interroger la contemporanéité. À l'heure des enjeux d'intégration, puis d'inclusion et de la fameuse culture de l'annulation (cancel culture), l'enjeu n'est plus de détruire pour reconstruire, mais de construire des liens, ou d'oublier ces mêmes liens. L'idée est de créer des espaces réels ou symboliques, où chacun pourrait interagir dans son entièreté, dans une perspective queer. Se pense un avenir où il n'y aurait pas de critères d'entrée, mais où, dans le cas où l'on ne respecterait pas l'autre dans ses goûts ou engagements, on serait démis de sa visibilité, ou restreint.

« Intégration » signifie, littéralement, « assimilation (d'un individu ou d'un groupe) à une communauté, à un groupe social ». Tandis que le terme « inclusion » signifie « rapport entre deux ensembles dont l'un est entièrement compris dans l'autre ».

Nous donnerons à voir les enjeux d'inclusion au cœur de la représentation contemporaine du genre, mais aussi de la jeunesse comme communauté, celle-ci étant amenée à faire ses preuves dans un monde du travail qui semble se rapetisser dans un mouchoir de poche.

Enfin, nous découvrirons le très beau documentaire sur le projet ***Visages d'un Pays***, mené notamment par le chorégraphe Thierry Micouin, création inclusive pour des agriculteurs sur la relation qu'ils entretiennent avec leurs terres, et la violence dans laquelle l'époque et la société les projettent. Ce film fait une boucle avec la performance ***Danse dans la neige***, dans une démarche de réappropriation par l'art de ce qui aurait été dérobé par une société normalisante, soumise aux lois de l'économie de marché à l'échelle planétaire.

Nous inviterons la danseuse burlesque Louis(e) de Ville, figure majeure du mouvement Drag King, ayant participé à son arrivée en France. Construit en miroir au terme Drag Queen, il s'agit de personnes construisant une identité masculine volontairement basée sur des archétypes, de façon temporaire, le temps d'un jeu de rôle. Un workshop au Triangle sera proposé pour toutes, afin de s'initier au King en compagnie de Louis(e) de Ville et Chriss Lag, réalisatrice et King également.

Nous irons chercher dans le travail du chorégraphe Maurice Béjart avec son célèbre ***Boléro***, des prémices des enjeux de genre. Dans cette pièce, le chorégraphe confiait le rôle central (la mélodie), tantôt à une danseuse, tantôt à un danseur. Le rythme de la musique était interprété par un groupe de danseurs. Il arrivait que des femmes jouent des rôles d'hommes et inversement jusqu'alors, mais la fluidité, la simplicité avec laquelle les rôles peuvent s'inverser, est révolutionnaire dans cette œuvre.

Suivront des œuvres des artistes François Chaignaud, Nino Laisné, Cécilia Bengolea et Ludvine Large-Bessette, qui font écho à cette réflexion dans la représentation de l'homme et de la femme. Nacera Belaza se joindra à nous avec ***Le Cri***, qui sollicite une transe profonde de libération de l'esclave dans la redite perpétuelle du geste identique. Nous terminerons en compagnie d'artistes de la jeune génération, dont le collectif (LA)HORDE, Thomas Leborgne et Victor Gosset. Leurs films, qui mettent en scène le besoin de soulèvement de la jeunesse pour en faire une forme en soi, étudient les rassemblements et les célébrations pour s'en saisir et les mieux transformer, les remodeler et ainsi croquer l'époque.

- Virginie Combet & Sylvain Bleau

Argentique de Olivia Grandville - 30 min

Lors de son voyage au Québec, en avril 2017, Olivia Grandville fait la connaissance de l'artiste québécoise Françoise Sullivan, peintre, sculptrice mais également danseuse et chorégraphe. Celle qui a intégré en 1948 le mouvement des « Automatistes » fut également signataire du manifeste du Refus global : texte fondateur du courant politique et artistique québécois. Pour Olivia Grandville, passionnée par l'histoire des avant-gardes du 20e siècle, cette rencontre apparaît comme un heureux clin d'œil du hasard, et fait résonner tout le travail qu'elle a mené lors du Cabaret discrépant autour du Lettrisme, mouvement contemporain de Refus global et proche aussi par ses enjeux artistiques. Françoise Sullivan est, dans le champ chorégraphique, surtout reconnue pour deux créations qui comptent parmi les premières pièces chorégraphiques filmées de l'histoire de la danse : ***Eté*** (1947), puis ***Danse dans la neige*** (1948). Deux pièces d'un projet inachevé qui devait couvrir les quatre saisons. Les films ont été perdus et il ne reste aujourd'hui que 17 photos noir et blanc de la ***Danse dans la neige***.
C'est à partir de ces 17 témoignages statiques et fragmentaires, et de la parole de Françoise Sullivan retranscrite par Olivia Grandville que s'élabore ce projet ***Argentique***. Faire (re)naître le mouvement à la manière d'une révélation photographique. Créer une danse fantôme. Convoquer au présent la mémoire d'une danse et la réinventer.

Conception et interprétation : Olivia Grandville - **Textes et entretiens :** Olivia Grandville, Françoise Sullivan, Gilles Amalvi - **Collaboration à l'écriture :** Lucie Collardeau - **Musique live :** Jonathan Kingsley Seilman - **Production :** Mille Plateaux, CCN La Rochelle - Avec le soutien de la Ville de Nantes et de l'Institut français, du TU-Nantes et du Lieu unique, Nantes.

>> 28.01.2023 11H30 À 13H30

INAUGURATION ET PERFORMANCE

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui!

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

28.01 > 05.02

>> 28.01.2023 11H30

PROJECTION EN CONTINU

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Les saisons Sullivan, l'hiver - tiré de la chorégraphie de Françoise Sullivan Danse dans la neige de Mario Côté - 2007

Le 28 février 1948, quelques mois après l'apparition de Refus global, Françoise Sullivan créa la performance ***Danse dans la neige***, qui posa les jalons de tout un nouveau courant de la danse contemporaine au Québec. Le projet a été filmé en 16 mm, mais jamais monté ou projeté, car les bobines ont été perdues.
De la chorégraphie originale performée par Sullivan, seules restent une vingtaine de photographies prises par Maurice Perron, membre des Automatistes. Ces images témoignent d'un événement marquant, une approche singulière de la danse qui offrit de nouvelles possibilités à des générations de performeurs.
Soixante ans plus tard, Françoise Sullivan a fait une reconstitution de ***Danse dans la neige*** avec une nouvelle distribution, dans une configuration de quatre saisons, dont l'hiver vous est ici dévoilé.

Réalisateur : Mario Côté **Danseuse** Ginette Boutin **Distribution** Vidéographe Québec

>> 28.01.2023 20H00

PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Les enfants de Refus global de Manon Barbeau
1 h 14 min - 1998

Documentaire personnel de Manon Barbeau, fille de l'un des signataires.
En 1948, le manifeste du Refus global de Paul-Émile Borduas proclame la fin du « règne de la peur multiforme» incarnée par le régime duplessiste. Cinquante ans plus tard, tous les livres d'histoire font état de ce document qui jeta les bases du Québec moderne.
La cinéaste est allée à la rencontre des fils et filles des Barbeau, Borduas, Mousseau et Riopelle, «enfants de Refus global» qui ont subi comme elle les conséquences du geste révolutionnaire de leurs parents.
Aucun n'est sorti indemne d'une enfance faite d'inquiétudes et d'abandons, mais aussi d'une richesse que l'art seul peut apporter.

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Manon Barbeau

>> 29.01.2023 16H00

PERFORMANCE

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Mouvements de paroles de Beatriz Mediavilla et Monique Léger
1h - Création 2022

Les artistes ont collecté des histoires vécues, des regrets, des arrêts, des remises en question de soi, des peines et des stratégies de survie. L'auto-censure se fait parfois sentir pour la préservation de soi, au dépend de la vérité.
Quelles traces laissent ces moments dans nos corps ? Comment le territoire dans lequel nous habitons parle-t-il sous notre peau ? La démarche poétique de danse-documentaire des deux artistes s'inspire de récits, de territoires et de la matérialité du corps vulnérable. La présence des spectateurs exerce une influence subtile sur cette approche sensible à l'autre. Une performance dont vous êtes le héros sans le savoir qui vous propose d'expérimenter finement votre relation aux autres et au monde.
La performance est suivie d'un échange avec le public. Il est invité à partager sa perception du mouvement et de son propre rapport à l'autocensure.
La trame sonore provient du projet ***Le Souffle effacé. Mouvements de paroles*** est rendu possible grâce au financement du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), de la Société de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale (SPAASI), et du Conseil des arts du NB (ArtsNB).

Performeuses : Beatriz Mediavilla et Monique Léger

>> 29.01.2023 17H00

PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Visages d'un pays | Dremmoù ur vro de Astrid de Cazalet
1h - 2021

Visages d'un pays | Dremmoù ur vro est le titre d'une résidence artistique initiée en 2020 par le Centre Pompidou au Pays du Centre Ouest Bretagne, en partenariat avec Danse à tous les étages, scène de territoire danse en Bretagne, autour des thématiques : paysages, agriculture, danse contemporaine, photographie, création sonore.
Sylvain Gouraud, photographe, et Pauline Boyer, artiste sonore, ont rencontré sur leurs propres terres une dizaine d'agriculteurs et agricultrices, éleveurs et maraîchers pour parler paysages et agriculture. En jeu : un tour d'horizon des évolutions du paysage, et des grandes questions liées à la pratique agricole d'aujourd'hui.
De ces rencontres ont émergé des images et des captations sonores que Thierry Micouin, danseur et chorégraphe (T.M. Project), a utilisées comme supports à des ateliers amateurs avec ces agricultrices et agriculteurs (rassemblés au sein de l'association des Racines du Blavet), et une classe de la filière agro-équipement du lycée St-Yves de Gourin. Douze jeunes de 15 ans, dans le cadre de leurs cours d'éducation socio-culturelle – cours d'ouverture à diverses pratiques artistiques – ont relevé le défi de quitter leur tracteur pour être, un instant, danseuses ou danseurs.

Projection suivie d'une rencontre avec le chorégraphe Thierry Micouin, des partenaires et agriculteur.trices ayant pris part au projet

Réalisatrice : Astrid de Cazalet - **Artistes intervenants :** Pauline Boyer, Thierry Micouin, Sylvain Gouraud - **Pays :** France

Focus réalisatrices québecoises de films de danse

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Beatriz Mediavilla

>> 31.01.2023 20H00

PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Mouvement de passage de Ariane Boulet - 5 min 26 - 2018

Mouvement de passage est une pratique artistique en milieu de soins créée en 2014 à Montréal. Cette approche, profondément artistique, s'adresse aux résidents en perte d'autonomie et en fin de vie dans leur chambre en individuel pour accompagner et soutenir la pleine expression de leurs expériences hospitalières. Fondée sur une éthique et une approche de la co-présence à partir de la conscience sensorielle et perceptive, cette démarche propose de se rencontrer en-deçà du verbal et de la conscience catégorielle, proposant le jeu et la contemplation de l'horizon commun comme permission de nouveaux possibles. Cette pratique nous propose de réapprendre à recevoir et à nous transformer, en mettant la création au service de la relation humaine.

Axiomata de Beatriz Mediavilla - 19 min - 2022

Réalisé par Beatriz Mediavilla, gagnante du prix du meilleur film canadien au FIFA en 2021, ce film de danse explore ce qui est universel en nous. Ce court-métrage présente trois chorégraphies créées in situ en Abitibi-Témiscamingue, explorant les lois du mouvement de Newton et la manière dont elles sont universelles à tous.

Direction photo : Dominic Lederc
Design sonore et musique originale : Antoine Bédard

Habiter le mouvement, un récit en dix chapitres de Beatriz Mediavilla - 1 h 10 min - 2019

En 2017, Thierry Thieû Niang, chorégraphe français, fait une tournée au Québec avec Cinédanse afin d'offrir des ateliers intergénérationnels à des non-danseurs. ***Habiter le mouvement*** est un voyage cinématographique où le geste réfléchi se confond dans cette grande chorégraphie humaine. Divisé en 10 chapitres, le long-métrage porte une réflexion à la fois poétique et ludique sur la beauté des gestes du quotidien qui nous définissent comme être vivant. C'est aussi en quelque sorte, un portrait de Thierry Thieû Niang à travers ses chorégraphies. Une invitation à habiter la danse.

Réalisation, Production, scénarisation : Béatriz Mediavilla
Interprète et Chorégraphe : Thierry Thieû Niang
Direction photo : Dominic Lederc
Musique, Conception et montage sonore : Antoine Bédard (Montag)

28.01>05.02.2023

PROJECTION EN CONTINU

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Regained Bathers de Ludivine Large-Bessette - 13 min - 2019

Au travers du thème de la baigneuse, ce projet se joue de la représentation traditionnelle du nu féminin, en s'inspirant librement du tableau de Vallotton ***Trois femmes et une petite fille jouant dans l'eau.***
Par un travail collaboratif avec les interprètes, c'est une réappropriation du corps qui s'opère, les modèles devenant pleinement actives et décisionnaires quant à ce qu'elles choisissent de donner ou non à l'artiste et au spectateur. Dans une ambiance autant balnéaire que crépusculaire, c'est le portrait de quatre femmes à découvrir.

Navigation de Marlene Millar - 13 min - 2020

Situé dans la spectaculaire région de Burren, sur la côte ouest de l'Irlande, ***Navigation*** utilise la terre elle-même pour explorer la façon dont nous naviguons en terrain inconnu.
La survie et la persévérance émergent dans une interprétation de l'expérience de la migration. Les rythmes, le mouvement, le chant et le paysage définissent et incarnent cette exploration, avec les performances de 10 danseurs, chanteurs et un chœur de 40 participants. Ce film est un épisode de la série ***Migration Dance films.***

Chorégraphe : Sandy Silva - **Réalisatrice :** Marlene Millar - Québec

Focus sur la création contemporaine dans le film de danse en France

Ces projections sont réalisées en partenariat avec le dispositif de soutien pour le film de danse DGCA/Délégation à la Danse

Qu'est ce qui se passe depuis quelques années ? Après la grande période des années 80 où beaucoup de films ont été produits et réalisés, le film de danse reprend de l'élan. Collaborations, adaptations, matériel chorégraphique pour le cinéma, comment se passe la création dans le film de danse ?

>> 02.02.2023 20H00

PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Notre île, ton île, mon île - l'Homme qui marche de Sophie Laly - 7 min - 2022

Tout abandonner. Obsédé par l'idée de rejoindre la baie de Tikhaya, un homme a entrepris une longue marche à travers le continent. Certains l'ont aperçu, d'autres l'ont croisé, mais personne ne sait vraiment ce qu'il s'est passé.

En présence des artistes

Ré-Activation, l'art du geste de Do Brunet - 59 min - 2020

Le chorégraphe Daniel Larrieu, 35 ans après la première de Romance en stuc au Cloître des Célestins (Festival d'Avignon), re-crée cette pièce insaisissable. Il convie les interprètes et créateur.rice.s de l'époque, travaille avec certain.e.s. Parmi tout ce monde là, il y a moi, Do Brunet, interprète de la pièce hier, réalisatrice aujourd'hui de ce film. Qu'est-ce que le geste raconte de cet hier et de cet aujourd'hui ? Comment les pièces vivent dans nos mémoires ? De la danse, comme marqueur de nos vies.

Montage : Mathilde Renard
Production : Look at Sciences
Coproduction : Comportements sonores, Astrakan collection Daniel Larrieu

En présence des artistes

>> 05.02.2023 20H30

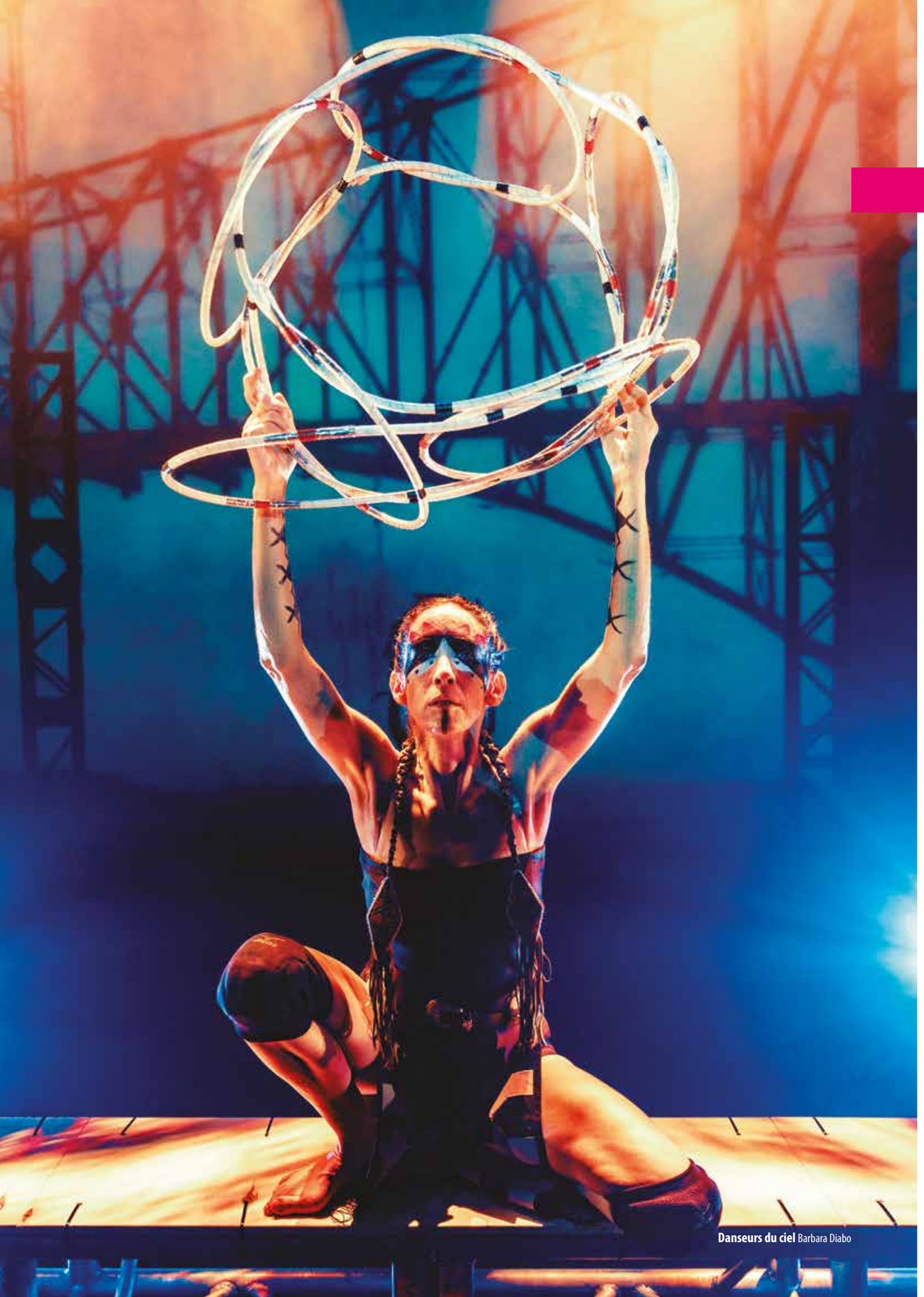
PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Jerk de Gisèle Vienne, artiste associée au Théâtre National de Bretagne - 60 min - 2021 ***film interdit aux moins de 16 ans***

Après plus de 12 ans de tournée internationale, la metteuse en scène Gisèle Vienne décide d'adapter son spectacle culte ***Jerk*** en film. À travers un long plan séquence, c'est le combat entre le comédien et son rôle extrême que l'on traverse de manière viscérale. Celle aussi du passage du théâtre au cinéma. En rappelant fortement le film de genre, et celui de l'horreur, c'est la fascination pour l'ultra violence qui est explorée à travers des questions de rapports de dominations, d'incarnation et de désincarnations des corps.
Jerk est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean Corll, qui, avec l'aide de deux adolescents, David Brooks et Wayne Henley, a tué plus d'une vingtaine de garçons dans l'État du Texas, au milieu des années 1970.
David Brooks qui purge une peine à perpétuité, a appris l'art de la marionnette en prison. Il a alors écrit une pièce qui reconstitue les meurtres de Dean Corll, utilisant les marionnettes pour interpréter tous les rôles. Cela lui permet, en quelque sorte, de faire face à ses responsabilités quant à sa participation aux crimes. Seul en scène, David présente son spectacle en prison pour une classe d'étudiants en psychologie d'une université locale.

La séance sera suivie d'un échange avec Gisèle Vienne.



Danseurs du ciel Barbara Diabo

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui !

FRAC BRETAGNE

03.02 > 10.02

>> 04.02.2023 18H00

LECTURE

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Lecture Re-création de la conférence de Françoise Sullivan (1948)
Lecture de l'historique conférence *La danse de l'espoir* par les artistes invités de l'exposition.

L'exposition OUI ! Du Refus global au temps de l'inclusion et de la fluidité des genres, trace l'évolution de la danse à l'écran depuis la chorégraphie ***Danse dans la neige*** de Françoise Sullivan, cosignataire du Refus global avec sa toujours actuelle conférence « La danse et l'espoir », laquelle est réimaginée à l'occasion du vernissage par le duo Combet-Bleau 75 ans plus tard.

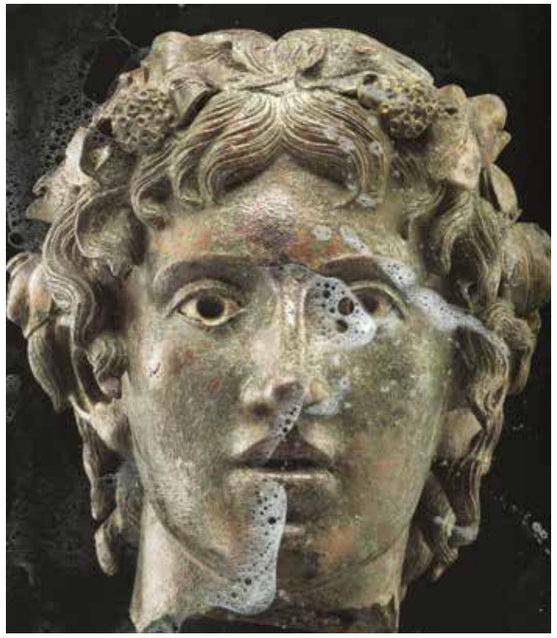
>> 05.02.2023

Aussi bien que ton cœur, ouvre-moi les genoux **PERFORMANCE**
une proposition de François Chaignaud - 7 min

pour 1 spectateur·ice, toutes les 10 minutes à partir de 14h
6€ tarif unique / 4€ SORTIR !
Billetterie : festival-waterproof.fr - 02 99 22 27 27

Sous la forme de la consultation, du rendez-vous, du tête-à-tête ou de l'entretien, ce concert pour une personne donne à entendre des sonnets érotiques du XVIIème siècle. Ces poèmes, souvent anonymes, énoncent et adressent des flux de désirs, obscènes et sublimes, cadenassés, captifs dans les codes de versification très formalisés du sonnet.
Le face à face laisse exploser l'intimité, troublante, inquiétante, sensuelle, contenue et réprimée par ce type de situations sociales.
François Chaignaud revisite cette performance initiée en 2008 pour démarrer son association avec le Théâtre National de la Danse. Ce rendez-vous devient alors l'occasion d'accéder aux envers -méconnus ou inquiétants- du FRAC, habituellement inaccessibles au public.

Conception et interprétation : François Chaignaud
Production : Mandorle productions, Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Léa Le Pichon - Mandorle productions est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes. François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy et au Théâtre National de Chaillot



Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui!

FRAC BRETAGNE

03.02 > 10.02

>> OUI ! HEN ! EHE ! I AA ! HAÓ !

>> 05.02.2023
PROGRAMMATION THÉMATIQUE

Mouvement prégnant dans la création contemporaine québécoise, la visibilité des artistes des premières nations s'accroit. Premières Nations est le terme utilisé pour désigner les peuples autochtones du Canada et du Québec, autres que les Métis et les Inuits. Oui ! propose au public de découvrir le travail de plusieurs générations de ces artistes de la danse et du cinéma et d'aller à leur rencontre. La nature comme semblable devenant une alliée au quotidien, la danse au centre des célébrations dans les Pow-wow, et la reconquête culturelle font d'elles et d'eux des artistes puissants qui se saisissent avec brio des outils de création.

>> 05.02.2023 15H ET 16H30

Danseurs du ciel *(Solo)*

PERFORMANCE

avec Barbara Diabo

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Barbara Kaneratonni Diabo est une danseuse autochtone (Nation Mohawk de Kahnawake) du Canada. Elle a créé une pièce de danse importante mettant en lumière une histoire vraie arrivée à ses ancêtres. En 1907, le pont de Québec s'effondre, tuant 33 ferronniers Mohawks de la communauté de Kahnawake, provoquant une vague de séquelles touchant le monde entier. L'arrière-grand-père de Barbara était l'un des hommes qui ont péri ce jour-là. Elle lui rend hommage ainsi qu'aux autres victimes de cette tragédie dans un extrait de son spectacle complet, ***Danseurs du ciel***, dansant avec 33 cerceaux pour honorer les 33 hommes. La danse du cerceau est une danse de Pow-wow autochtone utilisée pour raconter des histoires et partager la guérison. Une performance qui ramène le passé au présent d'une manière qui vous hantera ou vous charmera, en quête de nouvelles compréhensions des peuples autochtones.

>> 05.02.2023 17H00

Focus Premières Nations avec Wapikoni Mobile

PROJECTION

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

Wapikoni Mobile a pour mission de promouvoir l'expression des Premières Nations, des Inuit et des Métis par le biais de la création cinématographique et musicale, et la diffusion des œuvres. En offrant aux talents autochtones un accompagnement personnalisé sous forme de mentorat, notre organisme contribue à leur développement personnel, professionnel et créatif dans le respect de leur souveraineté narrative. Wapikoni met à leur disposition un service de distribution soucieux de faire rayonner leurs œuvres à travers le Canada et le monde entier, favorisant la transmission du savoir et la sensibilisation aux réalités des Premiers Peuples.

La projection sera suivie d'une rencontre avec la chorégraphe Barbara Diabo, la réalisatrice Thérèse Ottawa et les réalisateur.ice.s de Wapikoni Mobile.

Odehimin (Baie du coeur) de Kijâtai-Alexandra Veillette-Cheezo - 2 min 45 - 2020 - Anicinape de Val d'Or

Odehimin c'est se reconnecter avec soi-même et réapprendre à s'aimer.

Kenin de Elisa Moar Atikamekw - 2 min 54 - 2018 Manawan

Un poème personnel et bouleversant s'inscrivant dans le sillage du mouvement #moiaussi.

Mes esprits et moi de Tyler Jacobs Métis 4 min 43 - 2018 - Vancouver

Danseur/euse et designer de mode, Tyler Jacob nous tend la main pour que nous le/la suivions sur le chemin de la redécouverte des legs et des savoirs bispirituels.

Petit aigle de Christopher Grégoire-Gabriel (Innu de Uashat Mak Mani-Utenam) - 2 min 54 - 2017

Un petit aigle danse pour la caméra de son frère. Une rencontre entre deux artistes, Christopher et John-Philip, l'un cinéaste et compositeur, l'autre, danseur de Pow-wow.

A new beginning de Wanda Miniquaken (Eeyou - Cri/ Cree de Wemindji) - 4 min 10 - 2017

Après avoir assisté à son premier Pow-wow, Curtis Shanush décide de changer sa trajectoire. Dans ce film intimiste, il raconte sa transformation par la danse et la connaissance de sa propre culture.

Mendier de Simon Riverin
(Innu - partenariat avec l'UQAM) - 1 min 39 - 2017

Réalisé à partir d'un extrait sonore. ***Mendier*** se veut une interprétation intrinsèque de ce que peut ressentir une personne qui mendie parmi l'indifférence totale. Les états d'âmes sont ainsi représentés sous forme de mouvements que le spectateur pourra ressentir.

Danse avec fierté de Tammy Maranda (Anicinape du Lac Simon) - 5 min 20 - 2013

Danse avec fierté est un film à propos de la culture et l'identité Anishnabe. Comment est-ce de grandir et vivre dans une communauté Anishnabe, quels sont les défis et comment les gens passent par-dessus les difficultés.

Le zoo va fermer dans quelques minutes
de Mélina Quitich-Niquay (Atikamekw - partenariat avec l'UQAM) - 1 min 30 - 2017

Une fille dans une cage, dans un zoo, dans ses pensées.

HELI, SET ŦTE SḰÁL ŁTE de Renée Sampson (Pauquachin) - 5 min - 2019

HELI, SET ŦTE SḰÁL ŁTE, qui signifie « redonner vie à notre langue », souligne les efforts de revitalisation de la langue sur le territoire WSANEC. Les jeunes démontrent, à travers la prière et la musique, l'importance de garder leur langue et culture bien vivantes.

Smudge de Pepper O'Bomsawin - 6 min 10 - 2020

SMUDGE – Purification par la fumée [définition] : « Pratique utilisée par de nombreux peuples autochtones qui consiste à brûler des plantes médicinales et à s'immerger dans la fumée produite. Ce rituel purifie l'espace, convoque une énergie positive et disperse l'énergie négative tout en nous rapprochant de la Terre et de nos ancêtres. » Deux générations, un passé et un avenir. La force de la tradition, l'isolement dans le monde actuel. Tous unis par le sang, unis par la Terre. Ce lien peut-il vaincre cette désolation?

Chorégraphe et interprète : Barbara Kaneratonni Diabo **Interprète et chorégraphie supplémentaire :** Marshall Kahente Diabo **Réalisateur :** Pepper O'Bomsawin
Une coproduction de : Barbara Kaneratonni Diabo, Pepper O'Bomsawin, et Festival Quartiers Danses 2020 **Musique :** Cris Derksen featuring Jennifer Kreisberg
Caméraman : François Léger Savard **Monteur de la vidéo :** Eric Morel **Filmé à :** Musée McCord et Tiohtià:ke
Financement supplémentaire par : Conseil des arts et lettres du Québec, et Danse Théâtre A'nó:wara

Le Chemin Rouge de Thérèse Ottawa - 15 min - 2015

Ce court métrage documentaire nous amène au cœur d'un véritable Pow-wow traditionnel. En suivant le parcours de Tony Chachai, jeune Autochtone en quête d'identité, la cinéaste originaire de Manawan se penche sur la culture, le passé et la transmission du savoir et des connaissances au sein des membres d'une communauté atikamekw. Mu par le désir de renouer avec sa famille et ses racines, Tony Chachai livre un témoignage touchant sur le chemin qui l'a ramené auprès des siens. À l'aube de devenir père, il prend conscience de la richesse de cet héritage et célèbre ce passé en dansant dans un Pow-wow aux côtés de son cousin Ronny Chachai.

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui!

FRAC BRETAGNE

03.02 > 10.02

>> 03.02>10.02.2023

PROJECTION EN CONTINU

dans l'auditorium du Frac de12h à 19h (fermeture les lundis) Tarif plein 3 € / Tarif réduit 2 € / Gratuit avec Waterpass

Les saisons Sullivan, ***l'hiver - tiré de la chorégraphie de Françoise Sullivan Danse dans la neige*** de Mario Côté
15 min - 2007

Le 28 février 1948, quelques mois après l'apparition de Refus global, Françoise Sullivan créa la performance ***Danse dans la neige***, qui posa les jalons de tout un nouveau courant de la danse contemporaine au Québec. Le projet a été filmé en 16 mm, mais jamais monté ou projeté, car les bobines ont été perdues.
De la chorégraphie originale performée par Sullivan, seules restent une vingtaine de photographies prises par Maurice Perron, membre des Automatistes. Ces images témoignent d'un événement marquant, une approche singulière de la danse qui offrit de nouvelles possibilités à des générations de performeurs.
Soixante ans plus tard, Françoise Sullivan a fait une reconstitution de ***Danse dans la neige*** avec une nouvelle distribution, dans une configuration de quatre saisons, dont l'hiver vous est ici dévoilé.

Réalisateur : Mario Côté - **Danseuse :** Ginette Boutin
Distribution : Vidéographe

Guérir les blessures / Healing Scars de Darian Smith - 5 min 30 - 2014 - Québec / Kitigan Zibi / Anishnabe

Healing Scars porte sur les enseignements liés à la « robe à clochettes » (jingle dress) et ses fonctions de guérison. Après une chirurgie à cœur ouvert, Deedee entame la danse de la robe à clochettes. Ce film accompagne quatre jeunes femmes pendant leur apprentissage de cette danse de la guérison.

Le Chemin Rouge de Thérèse Ottawa - 15 min 30 - 2015

Ce court métrage documentaire nous amène au cœur d'un véritable Pow-wow traditionnel. En suivant le parcours de Tony Chachai, jeune autochtone en quête d'identité, la cinéaste originaire de Manawan se penche sur la culture, le passé et la transmission du savoir et des connaissances au sein des membres d'une communauté atikamekw. Mu par le désir de renouer avec sa famille et ses racines, Tony Chachai livre un témoignage touchant sur le chemin qui l'a ramené auprès des siens. À l'aube de devenir père, il prend conscience de la richesse de cet héritage et célèbre ce passé en dansant dans un Pow-wow aux côtés de son cousin Ronny Chachai.

Une courte histoire de la folie de Isabelle Hayeur - 27 min - 2014

Les tableaux d'***Une courte histoire de la folie*** nous emmènent à travers l'histoire des traitements de la maladie mentale au Québec, de la fin du 19e siècle aux années 2010, par le biais de la danse contemporaine. Dans des lieux évocateurs, les solitudes prennent plusieurs visages, que ce soit dans la blancheur des institutions, dans l'œil d'une femme fascinée par un feu de circulation, ou au cœur d'une chambre d'adolescente. Le langage des corps, comme autant de regards sur une réalité qui existe au-delà des époques.

Chorégraphe : Virginie Brunelle - **Réalisatrice :** Isabelle Hayeur

Amelia de Édouard Lock - 7 min 19 - 2003

Quinze ans après son ***Human Sex, duo no1***, Édouard Lock capte à nouveau la confluence des genres de l'âme humaine, toujours en quête d'amour. Inspiré par deux Drag Queens rencontrés dans sa jeunesse sur la mythique Main à Montréal, ***Amelia*** déconstruit la danse pour nous révéler notre monde. Comme une trace évanescente, la poésie urbaine illustre la frénésie des amours inassouvies de notre monde contemporain. André Turpin, le directeur photo du film, est celui qui manie la remarquable caméra des films du jeune cinéaste prodige Xavier Dolan.

the_johnsons 00:11:56 de Nate Yaffe - 12 min - 2014

Filmé à travers l'œil impassible de caméras de surveillance, ***the_johnsons 00:11:56*** rassemble des fragments de la vie privée d'anonymes ou de voisins. À une époque où la vie privée est un privilège, y a-t-il des limites à ne pas franchir ? Ce jeune américain, venu s'installer à Montréal, remet en question les valeurs de la culture dominante à partir d'une perspective résolument queer. Ce projet subvertit les attentes raffinées et genrées des dynamiques dominantes, des normes culturelles. Il examine comment, à partir de la culture de la surveillance, autant celle de l'État que du privé, être hors norme est un acte pouvant générer du soupçon.

Boléro Extrait de Jean-Marc Landier - 15 min 10 - 1962

Avec Douchka Sifnios et le Ballet du XXe siècle.
Extrait de l'historique et révolutionnaire chorégraphie de Maurice Béjart.

Mourn, O Nature! de Nino Laisné & François Chaignaud - 10 min - 2018

« Pourquoi me réveiller, O souffle du printemps », dans l'opéra Werther de Jules Massenet, faisait partie des airs que chantait Michael Jackson dans l'intimité de son studio. Nino Laisné et François Chaignaud réinventent un Werther qui aurait été absorbé par Jackson : une même fascination pour la nature, le désir de revisiter des légendes ancestrales et l'expression d'un désarroi amoureux. Le performeur chante, danse et se métamorphose; il glisse entre différents registres vocaux et physiques et semble prolonger le rêve d'expression totale de Michael Jackson.

Le Cri au cloître de la Psalette de Nacera Belaza & Béatrice Vernhes - 9 min - 2017

Sur une musique symboliquement chargée de sens, où se marient les voix de Nina Simone, Maria Callas, Amy Winehouse et d'un chanteur arabe, Nacera et Dalila Belaza nous plongent dans une transe qui évoque les exclusions contemporaines et la quête de spiritualité de notre monde. Cela est comme un écho, un siècle plus tard, à la fameuse œuvre expressionniste du peintre norvégien Edvard Munch.

Lighting Dance de Cécilia Bengolea - 6 min - 2018

À Spanish Town, Jamaïque, des jeunes gens dansent en bord de route, sous une pluie torrentielle, tandis que l'orage gronde. Filmé en octobre 2017 pendant des inondations, cette vidéo questionne le lien entre la météo, ses tempêtes et l'imagination corporelle. Les mouvements des danseurs Jamaïcains, en compagnie de l'artiste, font référence au Dancehall jamaïcain populaire, un style de danse sexualisé que Cecilia Bengolea considère comme imprégné de pouvoirs de guérison.
L'orage et la pluie fournissent les rythmes sur lesquels la chorégraphie est synchronisée, et la musique Dancehall est perceptible dans la basse fréquence en arrière-plan.

Gardiens de la paix de Thomas Leborgne & Victor Gosset - 7 min - 2017

Ce court-métrage expérimental est issu d'une performance in situ lors d'une manifestation à Paris en 2017. Les artistes questionnent le rapport à l'expression individuelle au sein d'un corps social en lutte, le rapport à l'espace (public) et au mouvement face aux casques, aux boucliers, aux barrières.

Cultes de (LA) HORDE BRUTTI / DEBROUWER / HAREL - 15 min 32 - 2019

1967 : près de 100.000 jeunes déferlent spontanément à San Francisco pour changer de vie, et tenter de dépoussiérer le vieux monde. C'est le « Summer of Love ».
1969 : Woodstock et la naissance des festivals, symboles forts de la contre-culture et de l'anti-capitalisme.
50 ans plus tard : les festivals ont pris la forme ultime d'industrie culturelle ; et ses festivaliers, celle de la masse qui les consomme de manière passive.
Peut-on encore vivre une expérience spirituelle dans ces nouveaux sanctuaires de consommation ? Les spectateurs réussissent-ils à créer leur propre expérience subversive comme autant d'individus constituant une masse ?
Ces questions ont animé (LA)HORDE tout au long du tournage. Tout en scannant la foule avec leurs caméras, elle.ils ont capturé la grâce certaine que le rassemblement possédait.
Et des moments suspendus inattendus ont fait osciller le propos entre paganisme désenchanté et spiritualité animale, liesse et inquiétude, extase et descente, désenchantement et lumière.
À travers ce projet global qui réunit un film et une performance, (LA)HORDE explore la manifestation du culte, ses pratiques, ses performances ritualisées : slam, mosh pit, cercle, wall of death… Un vocabulaire chorégraphique que les trois performeur·se.s du film transmettront aux amateurs du festival pour qu'ils deviennent foule à leur tour. Ils créeront ensemble in situ un rassemblement de masse semblable à ceux des festivals, une messe consumériste entre vice et grâce.

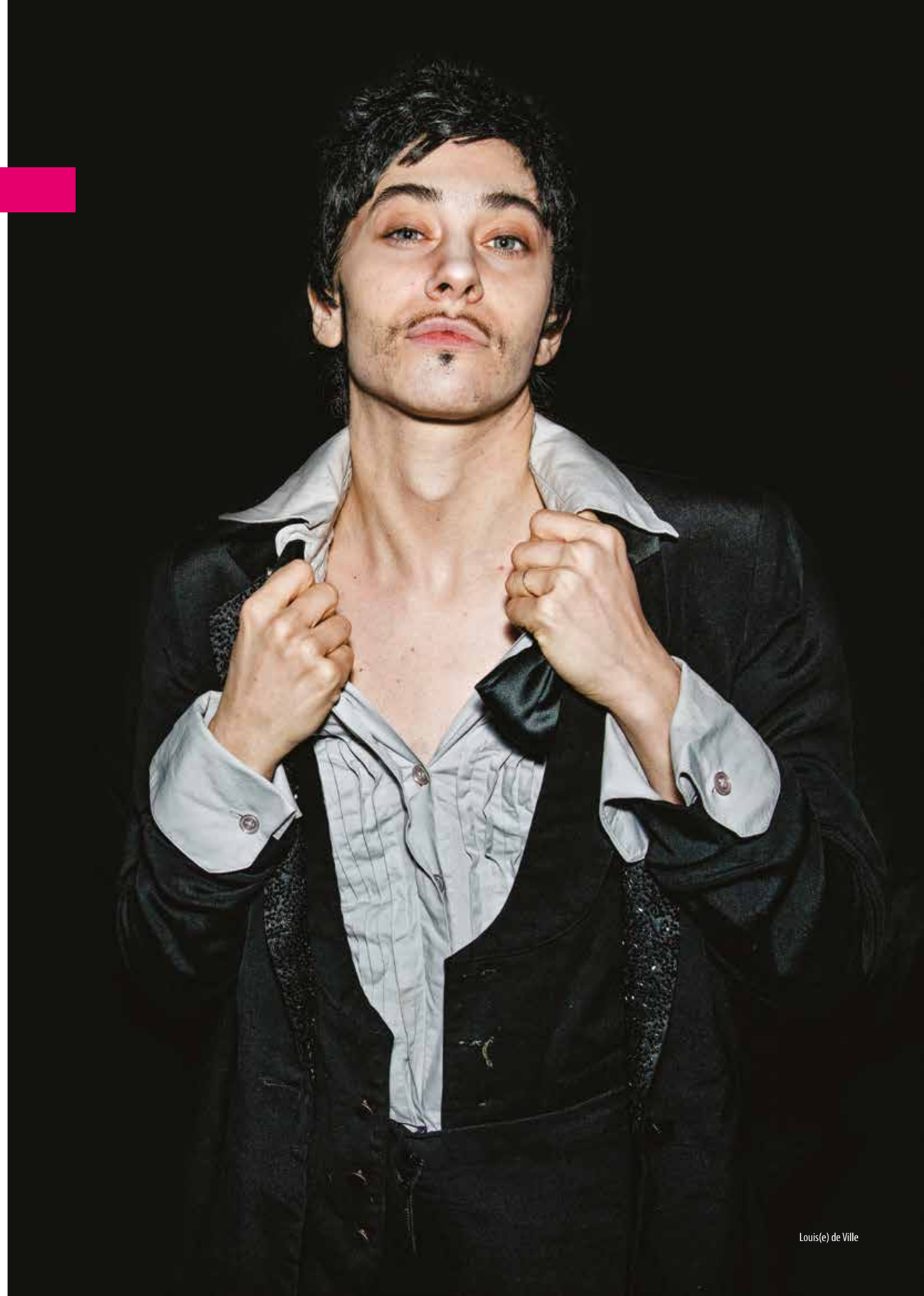
Interprètes : Achraf Jendane Bouzefour, Benjamin Bertrand, Daphné Biiga Nwanak, Delphine Rafferty, Sophie Ammann
Directeur de la photographie : Alexandre Lamarque - **Compositeur (partition originale) :** Pierre Rousseau - **Directrice de production :** Nérimen Hadrami
Produit par : HIRVI x TETRO+A x (LA)HORDE

Silence qu'on tourne de Manon Barbeau - 2 min 50 - 2007

Issu de la série de courts-métrages *Un grand cri au bonheur*
21 poèmes sont mis en images par 11 cinéastes pour constituer un film sur la thématique du bonheur. Explorant le bonheur sous toutes ses formes, ce film respecte les conventions d'une œuvre destinée à un large public.

Le bonheur pour nous ce n'est pas assez de Manon Barbeau - 6 min 49 - 2007

Issu de la série de courts-métrages *Un grand cri au bonheur*
« Aimer ça n'a rien à voir avec le bonheur » Explorant le bonheur sous toutes ses formes, ce film respecte les conventions d'une œuvre destinée à un large public.



Louis(e) de Ville

Du Refus global
au temps de l'inclusion
et de la fluidité des genres

Exposition Oui!

LE TRIANGLE

>> 04.02.2023 10H À 11H30

Hoop danse ancestrale autochtone avec Barbara Diabo

ATELIER
Ouvert à tous.tes à partir de 8 ans
6€, 4€ Waterpass, 4€ SORTIR ! Billetterie : festival-waterproof.fr

Barbara Kaneratonni Diabo est Kanien'keha:ka (Mohawk) d'héritage mixte, originaire de Kahnawake. Elle habite maintenant Montréal, où elle est directrice artistique et chorégraphe pour A'nó:wara Dance Theatre. Primée pour ses chorégraphies et interprétations depuis plus de 25 ans, elle crée afin de mettre en lumière les thèmes, récits et perspectives autochtones. Pour ce faire, elle combine les styles de danse des Pow-wow, des Haudenosaunee et du contemporain afin d'invoquer une fusion artistique qui rejoint différents publics. Diabo s'investit afin de partager sa culture. Pour ce faire, elle performe à travers le Canada et à l'international.

Elle est une des huit interprètes privilégiées à avoir été invitée à se produire au Gathering of Nations (Nouveau-Mexique) – le plus grand Pow-wow du monde – dans le cadre de sa première compétition de danse du cerceau (2015). Barbara Kaneratonni Diabo collabore également avec plusieurs organisations – notamment La Danse sur les routes du Québec et la Indigenous Performing Arts Alliance – avec qui elle contribue à éduquer les populations, à créer des « safe spaces » et à épauler les artistes autochtones à travers le monde.

Sa culture mohawk lui enseigne que la danse est plus qu'un spectacle. Diabo performe et crée pour les générations à venir, pour honorer, pour ses ancêtres, pour un sens de la communauté, pour celles et ceux qui ne peuvent pas danser, pour inspirer, pour communiquer, pour encourager la fierté culturelle et pour élever les esprits.

>> 04.02.2023 12H À 16H

DRAG KING POUR TOUTES
avec Louis(e) de Ville et Chriss Lag

ATELIER
6€, 4€ SORTIR ! Gratuit pour les détentrices d'un Waterpass Billetterie : festival-waterproof.fr

Pendant des Drags Queens, les Drags Kings jouent, interprètent un personnage masculin le temps d'une soirée, ou d'un atelier…Prenant au pied de la lettre la notion de construction sociale des genres, les Drag Kings se servent des codes de la masculinité pour déconstruire en conscience leurs propre codes de la féminité.
Lors de cet atelier animé par Louis(e) de Ville, vous apprendrez les basiques de la transformation physique: barbe ou moustache, coiffure, bandage des seins, fabrication d'un « service trois-pièces »,… Puis il s'agira d'apprendre l'attitude : comment marcher, serrer la main, s'asseoir dans le métro, et danser comme un homme.
Une expérience à la fois drôle et fascinante, pour mieux appréhender notre dualité féminin/masculin.

À apporter :
- une tenue « virile » de votre choix. Votre personnage masculin « rêvé ». De l'homme en costard au motard, de l'ado au bad boy, sentez vous libre. Juste un point : pas de vêtements trop amples.
- des bandes de contention type « entorse » à acheter en pharmacie . Pas autocollantes. Plus ample la poitrine, plus large la bande!
- Miroir de poche si vous en avez
- Un mascara, et du maquillage contour (poudre claire/foncé) si vous en avez

Louis(e) de Ville, franco-américaine connue pour ses spectacles burlesques mais également passée maîtresse dans l'art du travestissement masculin depuis 15 ans à travers tout l'Europe. Elle encourage le monde à pointer les stéréotypes sur l'homme véhiculés par la société, pour prendre conscience de la pression qu'exerce cette même société sur les femmes et les hommes. Questionner les codes masculins/féminins en les parodiant. Ce qui l'intéresse, c'est "l'exagération", la "sensualité" de l'homme comme de la femme, mais aussi et surtout le décloisonnement.- INROCKS

LYCEE EMILE ZOLA

30.01 >> 03.02.2023

Le Souffle Effacé de Beatriz Mediavilla et Monique Léger

WORKSHOP
En collaboration avec le lycée Emile Zola de Rennes, à destination des lycéens

Mon projet de résidence interdisciplinaire s'articule autour de collaboration et d'écoute des gens de Caraquet, Montréal, Rennes et Noranda.
Je cherche à comprendre des liens entre le corps et l'autocensure.
Dans un premier temps, dans un atelier de danse, nous explorerons les liens entre la ceinture scapulaire et la mémoire. Par des mouvements simples et par l'écriture, le dessin ou le témoignage, j'aimerais découvrir les liens entre le territoire et la parole.
Je voudrais faire des entrevues audio pour mieux les connaître, les entendre sur leur vision du territoire. J'aimerais observer leur souffle. Simplement de l'observation, de l'écoute. À partir de ce souffle, creuser un travail exploratoire de conception et spatialisation sonore, d'écriture, de prise d'images et de mouvement pour proposer une recherche visuelle et sonore qui révèle ce souffle effacé. Cette œuvre inclura des sons, des images des corps en mouvement, des confidences, des mots, et éventuellement du dessin en film ou en projection sur des danseurs.

MUSÉE DES BEAUX ARTS DE RENNES

	28.01		29.01	30.01	31.01	01.02	02.02	05.02
11H30	INAUGURATION ET PERFORMANCE **Argentique** Olivia Grandville	PROJECTION EN CONTINU **Les saisons Sullivan, l'hiver - tiré de la chorégraphie de Françoise Sullivan Danse dans la neige** Mario Côté						
16H			PERFORMANCE **Mouvements de paroles** Beatriz Mediavilla et Monique Léger					
17H			PROJECTION *Suivie d'une rencontre avec le chorégraphe Thierry Micouin, des partenaires et agriculteur. trices ayant pris part au projet* **Visages d'un pays | Dremmoù ur vro** Astrid de Cazalet					
20H	PROJECTION *Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice* **Les enfants de Refus global** Manon Barbeau				PROJECTION **Focus réalisatrices québecoises de films de danse** *Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Beatriz Mediavilla* **Mouvement de passage / Axiomata / Habiter le mouvement, un récit en dix chapitres**		PROJECTION **Focus sur la création contemporaine dans le film de danse en France** **L'Homme qui marche** Sophie Laly / **Ré-Activation, l'art du geste** Do Brunet	PROJECTION **20H30** **Jerk** Gisèle Vienne
10H À 18H PROJECTION EN CONTINU	**Navigation** Marlene Millar / **Regained Bather** Ludivine Large-Bessette				**Navigation** Marlene Millar / **Regained Bather** Ludivine Large-Bessette			

FRAC BRETAGNE

	03.02	04.02	05.02	06.02	07.02	08.02	09.02	10.02
14H			PERFORMANCE **Aussi bien que ton coeur, ouvre-moi les genoux** *** François Chaignaud **pour 1 spectateur.ice, toutes les 10 minutes à partir de 14h**					
15H			PERFORMANCE **Danseurs du ciel (Solo)** Barbara Diabo					
16H30			PERFORMANCE **Danseurs du ciel (Solo)** Barbara Diabo					
17H			PROJECTION **FOCUS PREMIÈRES NATIONS AVEC WAPIKONI MOBILE** *La projection sera suivie d'une rencontre avec la chorégraphe Barbara Diabo, la réalisatrice Thérèse Ottawa et les réalisateur.ice.s de Wapikoni Mobile.* **Odehimin (Baie du coeur) / Kenin / Mes esprits et moi / Petit aigle / A new beginning / Mendier / Danse avec fierté / Le zoo va fermer dans quelques minutes / Heli, set tte sǵál L̓te / Smudge / Le Chemin Rouge**					
18H		LECTURE **Re-création de la conférence de Françoise Sullivan (1948)**						
12H À 19H PROJECTION EN CONTINU dans l'auditorium du FRAC			* **Les saisons Sullivan, l'hiver - tiré de la chorégraphie de Françoise Sullivan Danse dans la neige / Guérir les blessures / Le Chemin Rouge / Une courte histoire de la folie / Amelia / the_johnsons 00:11:56 / Boléro Extrait / Mourn, O Nature! / Lighting Dance / Le Cri au cloître de la Psalette / Gardiens de la paix / CULTES / Le bonheur pour nous ce n'est pas assez / Silence qu'on tourne**		* **Les saisons Sullivan, l'hiver / Guérir les blessures / Le Chemin Rouge / Une courte histoire de la folie / Amelia / the_johnsons 00:11:56 / Boléro Extrait / Mourn, O Nature! / Lighting Dance / Le Cri au cloître de la Psalette / Gardiens de la paix / CULTES / Le bonheur pour nous ce n'est pas assez / Silence qu'on tourne**			

LE TRIANGLE

10H À 11H30 ATELIER **Hoop danse ancestrale autochtone** *** avec Barbara Diabo
12H À 16H ATELIER **DRAG KING POUR TOUTES** ** avec Louis(e) de Ville et Chriss Lag

Programmation sous réserve de modifications

Tous les événements sont en entrée libre, exceptés ceux mentionnés avec une à trois astérisques roses *

* Tarif plein 3 € / Tarif réduit 2 € / Gratuit avec Waterpass
** Tarif unique 6€ / SORTIR ! 4€ / Gratuit pour les détentrices d'un Waterpass
*** 6€ tarif unique / 4€ SORTIR ! Billetterie : festival-waterproof.fr - 02 99 22 27 27

Billetterie : festival-waterproof.fr

Exposition Oui!

28.01 >10.02 2023

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

20 Quai Emile Zola 35000 Rennes
du mardi au dimanche : 10h à 18h

Métro A : République ou métro B : Saint Germain

Bus arrêt «Musée beaux-arts» : C4, C6, 40ex, 50, 64, 67, N
Bus arrêt «Lycée Zola» : 12

Voiture : Stationnement parking Kléber - Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap Rue Léonard de Vinci

Vélo STAR : station avenue Janvier - Places pour vélo devant le musée

FRAC BRETAGNE

19 Av. André Mussat 35000 Rennes
du mardi au dimanche : 12:00 à 19:00

Bus : Ligne C4 – Arrêt Cucillé – Frac ou Ligne 14 – Arrêt Cucillé – Frac ou Ligne 12 – Arrêt Dulac

Métro : ligne A : direction J.F. Kennedy - Arrêt Villejean-Université

+ poursuivre avec le BUS C4 – direction Grand Quartier (arrêt Cucillé – Frac)

ou + poursuivre avec le BUS 14 – direction Beaulieu – Atalante (Arrêt Cucillé – Frac)

En vélo star : Stations Cucillé ou Préfecture

Voiture : Depuis la Rocade nord – Sortie 13a « Z.A. Nord » + suivre Rennes, quartier Beauregard Administrations

LE TRIANGLE

Bd de Yougoslavie 35200 Rennes

Métro : Ligne A station Triangle

Bus : 12, 13, 61

Voiture : parking gratuit / parkings relai à proximité

Informations et programmation complète : www.cine-corps.com

Programmation complète du festival Waterproof et billetterie : festival-waterproof.fr

Waterproof est co-piloté par le Triangle, Cité de la danse et Danse à tous les étages, L'intervalle - Scène de territoire de Noyal-sur-Vilaine, l'Opéra de Rennes. Il est co-construit par une vingtaine d'acteurs culturels du Pays de Rennes.

Crédits photos

p. 1 > © Photo extraite du film *Le Chemin Rouge* de Thérèse Ottawa © Sébastien Gros ONF / p. 2 > *Danse dans la neige* (extrait *Les Saisons Sullivan*, 2007), chorégraphie de Françoise Sullivan, danseuse Ginette Boutin, photo © Steeve Desrosiers / p. 4 > © Ludivine Large-Bessette, © Nino Laisné, © Mathieu Buzzetti / p. 5 > © ONF, © Wapikoni Mobile, © Barbara Diabo / p. 6 > © Plateforme 10 Lausanne / p. 7 > *Danse dans la neige* (extrait *Les Saisons Sullivan*, 2007), chorégraphie de Françoise Sullivan, danseuse Ginette Boutin, photo © Steeve Desrosiers, © Sylvain Gouraud, 2021 / p. 8 > © Emily Gan, © Régis Massicotte, © Dominic Leclerc, © Sophie Laly, © Compagnie des Indes Shellac / p. 9 > © Ludivine Large-Bessette, © Kes Tagney / p. 10 > © Brian Medina - FleckTheatre / p. 11 > *Danse dans la neige* (extrait *Les Saisons Sullivan*, 2007), chorégraphie de Françoise Sullivan, danseuse Ginette Boutin, photo © Steeve Desrosiers, © Donatien Veismann / p. 12 > © Mario Faubert, © Wapikoni Mobile / p. 13 > © Wapikoni Mobile, © François Léger-Savard, © Sébastien Gros ONF / p. 14 > *Danse dans la neige* (extrait *Les Saisons Sullivan*, 2007), chorégraphie de Françoise Sullivan, danseuse Ginette Boutin, photo © Steeve Desrosiers, © Wapikoni Mobile, © Thérèse Ottawa / ONF, © Jessica Lee Gagné, © Edouard Lock / p. 15 > © Nathan Yaffe, © Sofidoc, © Nino Laisné, © Gregory Lorenzutti for Dancehouse. All rights reserved 2016, © Cécilia Bengolea / p. 16 > © Thomas Leborgne, © (LA) HORDE, © Manon Barbeau / p. 17 > © Gilles Rammant / p. 18 > © Barbara Diabo, © Gilles Rammant, © Dominic Leclerc

avec le soutien du Ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique et de la Délégation générale du Québec à Paris